

Tournages

Luc Chaput

Numéro 206, janvier–février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48897ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chaput, L. (2000). Tournages. *Séquences*, (206), 6–6.

Jodie Foster



Tournages

• Dreamworks produira les quatre prochains films de la compagnie d'animation Aardman, qui vient de terminer *Chicken Run*, de Peter Lord et Nick Park. Ce dernier est devenu célèbre pour sa série des *Wallace et Gromit*.

• M. Night Shyamalan, scénariste et réalisateur de *Sixth Sense*, a reçu cinq millions de dollars de la compagnie Walt Disney pour son scénario *Unbreakable*. Il obtiendra cinq autres millions pour le réaliser en avril prochain. Bruce Willis et Samuel L. Jackson en seront les vedettes.

• Jodie Foster, dont la participation à la suite de *The Silence of the Lambs* est plus qu'incertaine, jouera dans un film portant sur la vie et l'œuvre de la réalisatrice nazie Leni Riefenstahl. Elle en sera également productrice.

• Philip Kaufman (*The Unbearable Lightness of Being*) réalise *Quills*, d'après la pièce de Douglas Wright sur le marquis de Sade. Geoffrey Rush, Kate Winslett et Joaquim Phoenix en sont les vedettes.

• Jean-Pierre Léaud est un juge d'instruction dans *Marcorelle* n'est pas coupable, de Serge Le Péron. Irène Jacob et Mathieu Amalric lui donnent la réplique.

• Olivier Assayas, dont le film *Fin août, début septembre* est sorti récemment au Québec, a déjà terminé le tournage des *Destinées sentimentales*, d'après le roman de Jacques Chardonne. Isabelle Huppert, Emmanuelle Béart et Charles Berling en sont les protagonistes.

• En plus de produire le dernier Zulawski, *La Fidélité*, mettant en vedette Sophie Marceau, Guillaume Canet et Pascal Greggory, Paulo Rocha dirige Melvil Poupaud, Luis Miguel Cintra et Isabel Ruth dans *La Racine du cœur*.

Luc Chaput

Manifestations

ARTE: havre du cinéma

Havre du cinéma et, surtout, du documentaire, Arte se pose en refuge exempt des impératifs financiers du grand écran.

«Nulle autre chaîne ne peut financer une série comme *Corpus Christie*, qui prend dix mots ou thèmes de l'Évangile et analyse leurs significations, leurs liens avec l'histoire du monde et celle du Christ», affirmait avec aplomb René de Marjorie, directeur adjoint aux relations internationales de la chaîne franco-allemande, en entrevue cet automne dans les bureaux de la Cinémathèque québécoise. «Une fois qu'un projet est accepté, la liberté est totale.»

Disposant d'un budget de plus de 400 millions de dollars canadiens, en bonne partie tirés des taxes sur les téléviseurs en France et en Allemagne, Arte est encore moins regardée que Télé-Québec: elle détient à peine 2,7 % des parts de marché dans le premier pays, et 0,3 % dans le deuxième. Pourtant, elle n'est pas menacée.

Son secret: l'équilibre politique. La Sept est née en 1986 du désir des socialistes français, François Mitterrand en tête, d'avoir une télé de

gauche, ironiquement plutôt élitiste que populaire, explique monsieur de Marjorie. La télé payante Canal Plus, une autre créature de la gauche, assure la permanence du côté du grand public. La droite s'est vengée à la fin des années quatre-vingt avec la privatisation de TF1, au lieu de lutter pour fermer la Sept. Le passage du Rhin de la Sept, entre 1988 et 1992, a été tributaire de l'amitié franco-allemande, dossier cher au même Mitterrand. Au Canada, le CRTC s'est révélé un mur de Berlin pour le projet de Radio-Canada d'importer des émissions d'outre-Atlantique produites pour le compte d'Arte.

Présenté l'automne dernier à la Cinémathèque, *Corpus Cristie*, un documentaire d'Élisabeth Roudinesco sur Freud, et *La Cité des fourmis*, une passionnante plongée dans l'univers des fourmières qui fait pâlir d'envie *Antz*, ont témoigné de la qualité des productions d'Arte, en vedette au Festival international du film sur l'art, année après année. De quoi rêver, dans un pays où l'élitisme ne peut plus se servir des deniers publics.

Mathieu Perreault

CINEMANIA – Le festival de films en français sous-titrés en anglais

Un des mérites de Mady Teitelbaum, la directrice de Cinemania, événement cinématographique pour le moins inusité, est d'avoir tenu le coup pendant quatre ans alors que la cinéphilie est une vocation en voie d'extinction. Pourtant, son festival marche. Avouons tout de même qu'en film d'ouverture, *Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs*, de Charlotte de Turckheim, est loin d'être un exemple parfait ou édifiant du cinéma d'auteur ou, simplement, de bon cinéma. À côté d'œuvres aussi inspirées que *Fin août, début septembre*, d'Olivier Assayas, *Ça commence aujourd'hui*, de Bertrand Tavernier, ou *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau, il faisait piètre figure.

Mais, le vrai problème que pose ce genre de manifestation est celui de la distribution telle qu'elle est pratiquée au Québec, c'est-à-dire à peu de choses près à Montréal. Une refonte de la loi actuelle s'impose. À en juger par le nombre impressionnant de spectateurs présents à la plupart des séances de Cinemania, il est primordial d'envisager une politique qui fournirait, voire imposerait, le sous-titrage anglais des films en langue française distribués en salle. Le public anglophone devrait avoir accès à ces films à l'année longue. Ce serait d'ailleurs une façon agréable pour lui de se familiariser avec la langue officielle du Québec. Le public francophone a déjà accès aux versions doublées de la plupart des films en langue anglaise. C'est une question d'équilibre bien plus que d'équité.

Élie Castiel



Mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs